

s'étend pas toujours à toutes les conditions, & qui n'intéressent pas tous les hommes, comme le sujet qu'il traite aujourd'hui. Dans un Avertissement, il déclare que *la Félicité qui fait l'objet de cette Dissertation, est celle que l'homme peut posséder dans l'état de la Nature, & de la Société Civile, par le bon usage qu'il fait de sa raison.* Mais il ne prétend pas qu'il y borne ses vûes & ses soins : il veut, par la recherche de ce bonheur, l'élever à celle d'un bonheur plus solide & plus durable. *Cette considération, dit-il, est très-propre à le conduire à une Félicité plus excellente, que nous ne pouvons acquérir qu'en rendant nos actions relatives à Dieu, par le bon usage de notre liberté, animée par la Foi, & soutenue par la Grace Divine.* Langage bien différent de celui de ces prétendus Philosophes, qui n'attendent rien que d'eux-mêmes, & qui ne se proposent d'autre fin que les biens présents.

M. de R. entreprend dans cette Dissertation de fixer l'idée du vrai bonheur, & d'établir les moyens de l'acquérir. D'abord il examine divers sentimens sur la nature du bonheur. *Aristote* le faisoit consister dans la possession de tous les biens de l'esprit, du corps & de la fortune; la vertu, la science, la force, la santé, la beauté, la noblesse, l'opulence, les amis, la postérité, & par-dessus tout, le contentement. Ce dernier seul auroit suffi; & la question néanmoins ne seroit pas décidée, puisqu'il resteroit à savoir quels sont les biens qui peuvent sûrement le procurer. Mais où le trouver cet assemblage de tous les biens? Et puis, est-il bien vrai que leur concours soit nécessaire pour rendre l'homme heureux? « La Science est un bien, mais faut-il absolument être Savant pour être heu-

» reux?